

puissais, ses yeux se voilaient et des bouffées de chaleur lui montaient au cerveau.

— Vous vous sentez un peu fatigué, mon ami. Reposez vous sur ce sofa, pendant que je vais surveiller ma cuisinière.

Porthos se leva et s'approcha en titubant d'un canapé sur lequel il s'allongea.

Quelques instants plus tard il ronflait comme un tuyau d'orgue.

Porthos avait été drogué.

Milady triomphait.

Après avoir constaté que le moustiquaire était complètement anesthésié, elle lui enleva son portefeuille.

Elle examina une à une les lettres et les documents qu'il contenait.

(A suivre)

DANS UNE MALLE

L'étrange aventure dont le récit va suivre est arrivée à un jeune homme il y a une dizaine d'années, lorsque, digne émule des Tintoret, des Titien et des Raphaël, il faisait, en sa qualité d'élève peintre, son tour d'Italie.

Il était à Venise depuis trois jours et connaissait maintenant, pour y avoir promené son enthousiasme et sa paresse, les quais lumineux de l'antique et noble cité.

Pendant, il s'était promis de travailler sérieusement en prenant la nature et le même pour modèle; aussi se dirigea-t-il, un bel après-midi, vers Murano, distant de quatre ou cinq lieues de Venise, et dont le site est universellement vanté.

Il était cinq heures du soir, et, là-bas, au bout de la route poussiéreuse et blanche qui s'allongeait droite entre deux rangées de platanes, le clocher du village se profilait, doré par le couchant, sur l'éther limpide.

Fatigué, Paul venait de s'asseoir, lorsque d'un buisson voisin sortit tout à coup un indigène, chaussé de hautes guêtres, coiffé d'un chapeau de feutre mou orné d'une plume, la face en partie masquée par une barbe épaisse et noire.

Un vrai type de brigands calabrais! Le jeune peintre ne put réprimer un frisson et, aussitôt, se remit en marche.

Comme il approchait de Murano, il vit venir vers lui une ravissante fille du pays, aux lourds cheveux bruns, aux dents éclatantes de blancheur nacrée.

Aussitôt, il s'approcha d'elle et, d'une voix aimable, demanda :

— Sans doute, mademoiselle, vous êtes de Murano ?

— Oui, monsieur, dit la brune fille avec un charmant sourire.

— Et pourriez-vous m'indiquer une bonne auberge dans le pays ?

— Oh! je crois bien, c'est mon père lui-même qui tient la meilleure!

Puis elle ajouta :

— Venez, je vais vous conduire.

Paul suivit l'adorable enfant.

Une heure plus tard, il était attablé dans l'unique salle de l'auberge, devant un repas bien servi, arrosé de petit vin blanc du pays, et, tout en mangeant, il considérait anxieusement ceux qui l'entouraient.

Il y avait là quatre ou cinq individus semblables à celui qu'il avait rencontré sur la route, et qui, comme tous les habitants de cette contrée, semblaient être demi-paysans, demi-brigands.

Quoi qu'il en soit, le peintre monta vers dix heures à sa chambre, située au deuxième et dernier étage de l'auberge, et, la tête un peu échauffée par l'absorption du petit claret, il se prépara à se mettre au lit.

Tout d'abord, il ouvrit la fenêtre, contempla un instant le ciel lumineux et étoilé, la campagne déserte et silencieuse, puis il examina sommairement sa demeure provisoire.

Tout était blanc, propre, luisant; dans un coin, au pied du lit, gisait une malle longue. En somme, rien d'anormal. Donc Paul se déshabilla; mais, quand il fut en bras de chemise, poussé par un invincible sentiment de curiosité, il revint vers la malle, et, à sa grande stupéfaction, l'ouvrit sans clef.

Alors il recula, livide, tremblant, les cheveux dressés par l'épouvante.

Il venait d'apercevoir, à la lumière vacillante de la chandelle, un cadavre dont les jambes étaient repliées...

En un instant, des souvenirs d'enfance revinrent à son esprit troublé, et, comme il prenait le bourgeois pour examiner de plus près l'infortuné voyageur qui, sans doute, avait été assassiné la veille, un coup de vent s'engouffra, éteignant la lumière.

Paul tressaillit d'horreur; il resta une minute comme hébété, puis les lambeaux de phrase entendus pendant le dîner lui revinrent en mémoire, prenant à ses yeux un sens terrible et sinistre.

Il ne douta pas qu'il ne fût tombé dans un coupe-gorge, et n'eut plus qu'une pensée : fuir, fuir au plus vite.

Il regarda par la fenêtre, mais reconnut l'impossibilité de descendre par ce chemin dangereux; alors il se dirigea vers la porte, constata avec une frayeur croissante qu'elle ne possédait aucune serrure, l'ouvrit doucement et mit le pied sur la première marche de l'escalier.

Mais, à ce moment, une lumière brilla en bas, en même temps qu'une voix rude disait :

— Allons! il est l'heure!...

Ainsi, c'était bien significatif, on venait l'assassiner.

Affolé, il rentra dans la pièce, en proie à une émotion indicible et résolu à vendre chèrement sa vie.

Puis, tout à coup, une idée géniale lui vint. Il se précipita vers la malle, saisit, malgré l'horreur qu'il ressentait, le cadavre qui y était couché et, rapidement, l'enfouit dans les draps de lit, laissant seulement passer la tête du malheureux.

Les mains glacées par le froid de la mort, les yeux dilatés par l'épouvante, il entra alors résolument dans la malle, s'y coucha du mieux qu'il put et laissa retomber le couvert sur lui.

Un instant après, le cœur battant, la respiration suspendue, il entendit entrer doucement dans la chambre, puis une voix mystérieuse dit :

— Je crois qu'il dort!...

Ensuite, plus rien!... Sans doute, ses assassins voulaient attendre encore.

Il reprenait à peine l'usage de ses sens, que, de nouveau, la porte s'ouvrit.

Et comme anéanti par l'effroi, il écoutait anxieux, il sentit qu'on soulevait la malle et qu'on la descendait avec précaution.

Bientôt après, les cahotements qu'il ressentait lui indiquèrent qu'on le transportait sur une route.

Et il pensa que, ayant découvert son stratagème, les brigands l'emportaient vers un cours d'eau, avec l'évidente intention de l'y précipiter.

Alors, incapable de penser davantage, il s'évanouit.

Quant il revint à lui, son effroi et son étonnement grandirent encore.

Il était couché sur une dalle d'amphithéâtre et entièrement nu. Autour de lui cinq ou six étudiants ou internes d'hôpital le regardaient curieusement. L'un d'eux, le plus âgé, l'interrogea aussitôt, et, après quelques réponses embarrassées, voulut bien lui donner en riant l'explication suivante et toute simple de cette tragique aventure.

— J'étais, dit-il, dernièrement en villégiature à Murano et j'habitais la chambre que vous avez occupée.

Or, je travaillais quelquefois, et, à cet effet, j'avais fait venir d'ici un squelette

Traitement des BRONCHITES ET DE LA CONSOMPTION

Tous les jours nous entendons rapporter des faits assez surprenants se rapportant au progrès que fait la science médicale.

Les études et les travaux de célèbres médecins établissent par de sérieuses expériences les effets de certains médicaments dans les différentes maladies qui affectent notre pauvre humanité.

De toutes les maladies que les médecins traitent, la bronchite et la consommation sont certainement celles qui se rencontrent le plus souvent. En conséquence, la profession médicale s'est appliquée à trouver un remède qui pourrait guérir ces terribles affections. Les plus célèbres médecins Français ont reconnu que la créosote de goudron de hêtre est le plus puissant remède à employer dans les maladies des voies respiratoires et pulmonaires.

La Vin à la Créosote de Hêtre du Dr. Ed. Morin, à base de vin vieux de Malaga et de créosote de goudron de hêtre pure, combiné avec des médicaments adoucissants et toniques, est le remède par excellence pour faire disparaître les toux violentes, donner l'appétit et rendre promptement les forces aux malades.

Ce vin médicamenté peut être également administré aux enfants et aux adultes. Les personnes les plus affaiblies, les plus dégoûtées le prennent facilement et s'en trouvent toujours bien.

Tous les marchands de remèdes vendent le Vin à la Créosote de Hêtre du Dr Ed. Morin.

PRÉPARÉ ET VENDU EN GROS PAR

Dr Ed. MORIN & Cie, PHARMACIENS - Québec



articulé, en cire, comme beaucoup d'entre nous en possèdent pour leurs études.

Rappelé précipitamment à Venise, j'ai oublié ma malle et son précieux contenu; mais, si vous voulez bien me faire plaisir et honneur, nous irons déjeuner à Murano, boire du petit claret; et nous rapporterons le malencontreux cadavre.

— Accepté! répliqua Paul.

Depuis, mon ami n'a plus peur des brigands italiens.

On sait quel succès, quel triomphe, l'illustre violoniste Sivori, qui vient de s'éteindre à Gènes, remporta dans ses tournées à travers l'Europe.

On pourrait raconter maintes anecdotes à ce sujet. Un jour, à Vienne, il fut surpris par un orage. Vite d'interpeller un cocher :

— Combien me prendras tu pour me ramener chez moi ?

— Sept florins, le prix d'entrée pour les concerts de Sivori.

— Comment! sept florins pour une course si peu longue.

— Oui, je suis musicien et j'ai doublé le prix de mes courses pour aller entendre Sivori.

— Eh bien! soit!

A la porte de son hôtel, le célèbre virtuose dit au cocher :

— Tiens, voilà la somme convenue et un billet pour aller entendre ce soir Sivori.

Le cocher n'eut garde de manquer au concert.

Le lendemain, au lever de Sivori, on lui annonça qu'un homme demanda à lui parler. C'était l'automédon de la veille.

— Excellence, dit-il, je viens vous demander un grand service. Je suis père de famille. Si vous le voulez, vous pouvez faire ma fortune.

— Comment cela ?

— Eh bien! laissez-moi écrire au dos de ma voiture: Cabriolet de Sivori.

— Fais ce que tu voudras.

En quelques mois, la fortune du cocher fut faite et il vendit plus tard son cabriolet un prix fabuleux à un Anglais.

UN BIENFAIT POUR

LE BEAU SEXE

POITRINE PARFAITE PAR LES

POUDRES

ORIENTALES

Les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le développement et la formation de la Poitrine chez la Femme, Santé et Beauté.

1 Boîte, avec notice, \$1: 60., \$5

En vente dans toutes les Pharmacies de 1ère classe. Dépôt général pour la Puisseance.

L. A. BERNARD, 1882 RUE STE. CATHERINE

Telephone Bell 6513 MONTREAL.



HENDERSON BROS.

Bois sec pour allumer, \$2.00 le gros voyage, livré à domicile.

344 Rue William

Telephone Bell 8211.

John A. Bulmer & Cie.,

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.

Constantement en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Prunus, Lattes, Charpente, etc.

Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.

Ci-dessus: Coin rues St. Charles, Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Gray.

Une commande est sollicitée.

George Bradshaw & Cie.,

MARCHANDS DE BOIS,

Manufacturiers de Boîtes, etc.,

41 rue du Bassin, près de la rue McCord.

Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

René Ravaux

Artiste-Peintre

4 RUE ST-LAURENT, (2^e ETAGE)

Portraits Artistiques

(PEINTURE A L'huile)

Decorations en tous genres.

A. POUPART

Marchand de

Bois et Charbon

Bois scié et fendu.

Paille, Poin, Avoine, etc, etc, en gros et détail.

Téléphone Bell 124

584 Rue Dorchester

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

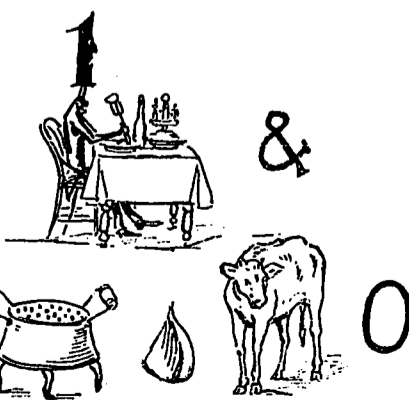
IMPRIMERIE

Entre Sanguinet et Ste-Elizabeth

PIGEON

Telephone 7121 **1786 STE-CATHERINE**

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Etre et paraître sont les antipodes du monde parisien.